

(fig. 1) Quatre illustrations représentant une opération de parachutage d'armes et de matériels. (Dessins de Claudel extraits de H-J Magog, *La Résistance, récit d'une épopée*, 1945).

- Le signal lumineux de reconnaissance transmis au pilote par le chef du terrain, une lettre en morse convenue à l'avance.
- Les parachutes tombent du ciel. Il faut les repérer et les compter.
- Le transport des containers de plus de 100 kg mesurant 1 m 50 et 50 cm de diamètre. Ouverts ils contiennent trois compartiments en forme de tonnelets.
- L'enfouissement des containers et des parachutes.

ATTERRISSAGES ET PARACHUTAGES CLANDESTINS EN MAINE-ET-LOIRE PENDANT LA GUERRE 1939-1945, ET LE RÔLE ÉCLIPSÉ DES ANGLAIS¹

Winston Churchill créa un service secret spécial après la défaite de juin 1940, intitulé le « *Special Operations Executive* »². Ce service avait pour mission d'aider la Résistance, d'infiltrer/exfiltrer des agents secrets britanniques ou français, de parachuter des armes, des émetteurs-récepteurs radio et de convoyer des responsables politiques français vers Londres et retour.

Ces activités s'exerçaient dans le cadre de la section F du S.O.E. (au service des Britanniques), de la section RF du même S.O.E. plus modeste, au service des Gaullistes (B.C.R.A./B.O.A.)³, mais toujours sous le contrôle et avec les moyens matériels et humains des Britanniques. Une section S.O.E.-DF était responsable des réseaux d'évasion.

I. ATTERRISSAGES ET PARACHUTAGES CLANDESTINS DE PERSONNES

Ces atterrissages clandestins ont fait l'objet d'un inventaire par le group-captain Hugh Verity aidé du Français Roger Lequin⁴. Par ailleurs, le site internet de Pierre Tillet a répertorié les infiltrations d'agents en France⁵. Ces deux sources tendent à l'exhaustivité.

1 - Il s'agit du condensé d'une étude plus complète déposée aux Archives Départementales de Maine-et-Loire, (en abrégé ADM), en 2016.

2 - S.O.E. ou Direction des Opérations Spéciales. Créé le 19-7-1940 et dissous en janvier 1946, le S.O.E., à la différence de l'I.S. (Intelligence Service) dut s'appuyer à l'origine, non pas sur des professionnels de l'espionnage, mais sur des hommes et des femmes qu'il fallut former et qui étaient nécessairement bilingues. De 1941 à 1945, le S.O.E. a organisé de l'ordre de 3 733 parachutages et 81 opérations de dépose par avion, en France. Environ 470 agents du S.O.E. dont 39 femmes ont été infiltrés en France. 13 d'entre elles ont été tuées, dont 4 avaient été déposées à Villevêque sur le terrain INDIGESTION.

3 - B.C.R.A./B.O.A. ou Bureau Central de Renseignements et d'Action / Bureau des Opérations Aériennes, deux services de la France Libre basés à Londres.

4 - Hugh Verity, *Nous atterrissions de nuit... Les atterrissages secrets de la R.A.F. en France 1940-44*, 5^e édition revue et augmentée, 83340 Le Luc-en-Provence, Editions Vario, 2004, 366 p.

5 - Pierre Tillet, *Tentative de reconstitution de l'histoire des infiltrations d'agents en France de 1940 à 1945 (Parachutages, atterrissages et débarquements)*, 2008, site internet : <http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations_en-france.pdf>

Tableau 1 : Les opérations d'atterrissages clandestins en Maine-et-Loire⁶.

Date : nuit/mois/an	Lieu	Nom de code du terrain et type d'avion utilisé	Nom de code de l'opération	Nombre de personnes infiltrées, Hommes et Femmes	Nombre de personnes exfiltrées Hommes et Femmes
26/27/03/42	La Champagne St-Léger-de- Monbrillais (86)*	ROI de COEUR ⁷ par Lysander	BACCARAT II PHILIPPINE POKER, S.I.S.	1 H	2 H
16/17/06/43	Les Grands-Bas Villevêque	INDIGESTION par 2 Lysander	TEACHER (instituteur)	1 H 3 F	3 H 2 F
17/18/09/43 par 2 Lysander	MILLINER (meunier)	? H 1 F	6 H
22/23/07/43	La Grand-Rivière Soucelles	ACHILLE par un Hudson	GAMEKEEPER (garde-chasse)	3 H	3 H
19/20/08/43	DYER (teinturier)	1 H	8 ou 9 H 2 F
20/21/10/43	MATE (mat/camarade)	4 H	4 H
15/16/11/43	CONJURER (magicien)	6 H	9+? H 1 F
04/05/02/44	KNACKER (équarisseur)	1 H	7 H 2 F
02/.../03/44	..	?	?	1 H 1 F	?
14/15/03/44	La Baillie Corné	SIGNAC par un Lysander	LAUTREC	2 H	3 H 1 F
09/10/04/44	RUBENS	1 H	1 H
08/09/05/44	UTRILLO II	2 H	2 H
04/05/08/44	La Chapelle-aux- Choux (72)*	TORTICOLIS L 22 par 2 Lysander	SCIMITAR (cimetière)	5 H	2 H 3 F
Total	5 terrains dont 3 en M et L		13 opérations dont 11 en M et L	29 Hommes 5 femmes	50 hommes 11 femmes
				79 hommes dont 69 en M et L et 16 femmes dont 13 en M et L	

* terrains situés en limite départementale.

Le terrain ayant vu le trafic le plus important a été celui de Soucelles (ACHILLE), avec au moins 53 agents ayant transité par ce terrain (dont 47 hommes et 6 femmes) en six opérations par six avions Hudson, d'où le surnom donné à ce terrain de « *English Airport* » (l'aéroport anglais). Vient ensuite le terrain de Villevêque (INDIGESTION), avec 19 agents (dont 13 hommes et 6 femmes) en deux opérations et quatre avions Lysander, suivi par le terrain de Corné (SIGNAC), avec 12 agents (dont 11 hommes et une femme), en trois opérations et trois avions Lysander. Deux opérations ont eu lieu aux marges du département : la première

dans la Vienne car elle est souvent située par erreur en Maine-et-Loire, et la seconde dans la Sarthe. Il n'y a pas d'information précise sur le terrain de Bré à Seiches-sur-le-Loir qui aurait servi à évacuer des aviateurs.

Certains terrains homologués ne furent pas utilisés, tels BREGUET à Brain-sur-Allonnes, VERVEINE à Montfort, GUIMAUVE au Vaudelnay⁸, un à La Pouèze⁹, un autre à Trémentines¹⁰... et à Saint-Julien-de-Vouvantes (44) en limite de département¹¹. (fig. 2)

6 - Pour plus de précisions, notamment sur les noms et qualités des personnes infiltrées et exfiltrées, se reporter à l'étude détaillée déposée aux ADML.

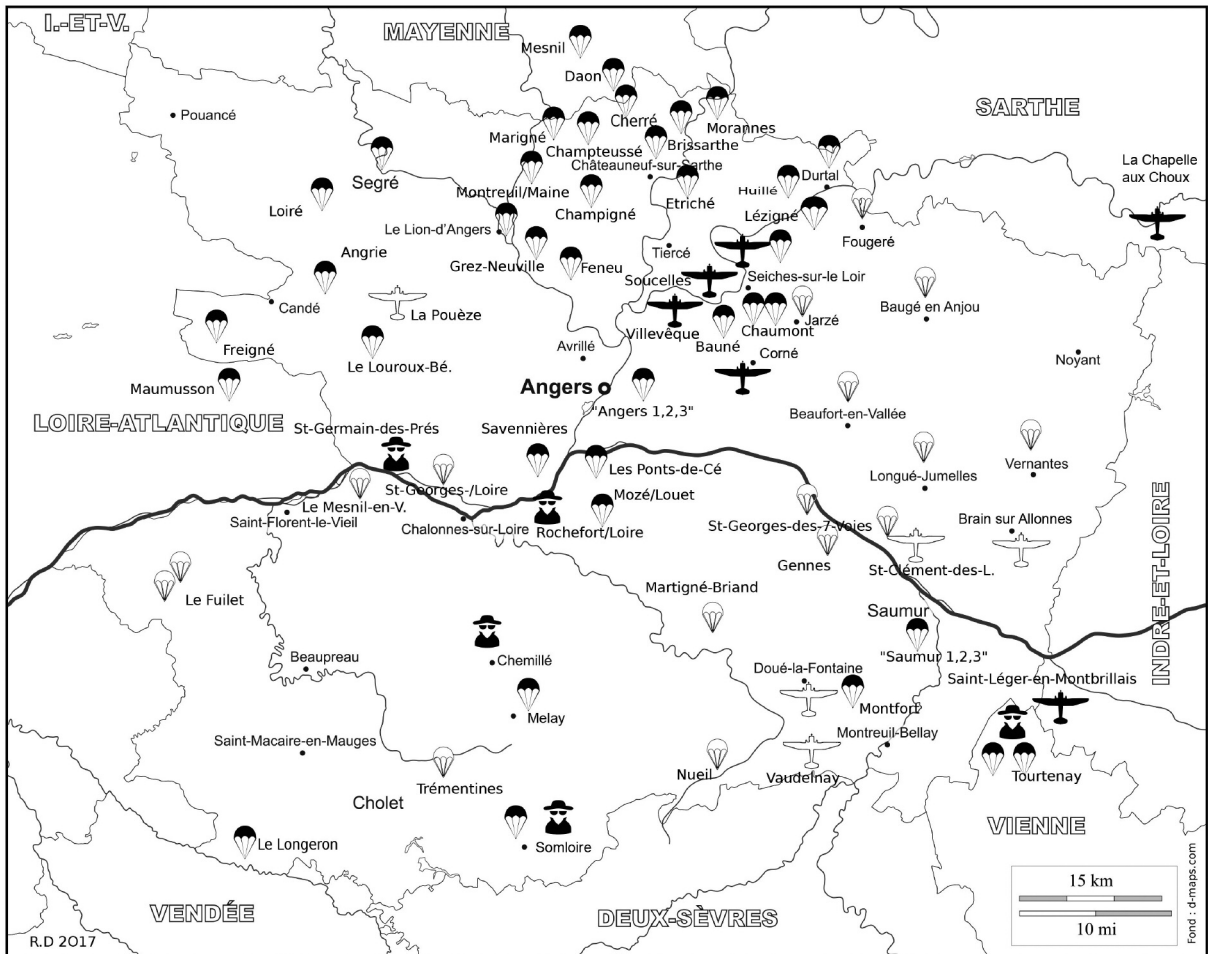
7 - Selon une convention habituelle pour tout ce qui concerne le S.O.E. les noms de code des terrains et des opérations s'écrivent en lettres capitales.

8 - ADML 181 J 43, pour ces 3 terrains.

9 - Henri-Jean Dutertre, *Un parcours parmi tant d'autres*, Nantes, Éditions Opéra, 1995, p. 179.

10 - *Ouest-France*, 29-8-1974.

11 - Dutertre, *op. cit.*, p 179.




(fig. 2) Les terrains d'atterrissage et de parachutages clandestins pendant la guerre 1939-1945 dans le département de Maine-et-Loire.

Légende


terrains d'atterrissages

 terrain utilisé

 terrain non utilisé

terrains de parachutages :

 terrain utilisé

 terrain non utilisé


 agent(s) parachuté(s)

Tableau 2 : Les parachutages d'agents secrets en Maine-et-Loire.

Date : j/m/an	Nom de la mission	Commune et lieu-dit	Personnes	Sources
4/5-11-1941	Localisée par erreur à Méron	Tourtenay (D-S) Le Moulin-à-Eauterrain <i>NICK PERNOD</i> limitrophe Maine-et-Loire	Robert Delattre alias <i>Bob</i> opérateur radio avec son matériel radio	Thouars ¹²
31/10/ 1942	Sabotage de transformateurs à Distré	Environs de St-Germain-des-Prés	Un agent BCRA/SOE-RF Marcel Daumas alias <i>Garterfish</i>	Tillet
7/12/1943	Date et lieu du crash et du parachutage inconnu	Arrêtés par la gendarmerie à Baracé, à La Martinière	3 parachutistes américains	ADML 18 W 28
1/06/1944	Mission CORD 1 : USAAF : Carpetbaggers ¹³ RABBITT n° 550 et MERRILL n° 536	Rochefort-sur-Loire Hippodrome	4 sticks ¹⁴ de 2 personnes chacun	Tillet
Nuit 15/16-07-1944	3 ^e S.A.S. Missions HAROLD et DICKENS 1 ¹⁵	Par erreur à La Plainelière à Courlay (D-S)	Commando anglo-français de 5 hommes dont une équipe Jedburgh ¹⁶	Tillet
Nuit 17/18-07-1944	3 ^e S.A.S. Mission DICKENS 2	Par erreur environs Chemillé, en bordure de la route Chemillé/Angers	Le stick Jeannette dit «radio» 8 hommes	Tillet
25/07/1944	Mission DICKENS 4	Somloire près la ferme de Chantegrolle	3 ^e S.A.S. Cne Fournier et 10 hommes	Tillet
28/29-07-1944	Indicatif Jeannette 74	Somloire près le Bois d'Anjou	Cne Roux et 10 hommes	Chamard ¹⁷
29/30-07-1944	Indicatif Gervais 74	Somloire Près le Bois d'Anjou	Le stick Gervais (8 hommes) + 4 paras	Chamard

Les parachutages d'agents secrets ont eu lieu principalement au moment de la Libération, dans le cadre de l'opération DICKENS qui a concerné la Vendée, les Deux-Sèvres et le sud du Maine-et-Loire avec la bataille du Bois-d'Anjou à Somloire. Une partie des 59 agents secrets engagés aux côtés des F.F.I. avaient d'ailleurs été parachutés dans les Deux-Sèvres.

II. LES AVIATEURS ALLIÉS « RÉCUPÉRÉS » APRÈS LEUR CRASH

Une banque de données portant sur les « crashes » des avions alliés en France pendant la 2^e guerre mondiale avec des données biographiques sur les aviateurs et le renvoi aux rapports secrets des évadés à leur retour, a été constituée par Daniel Carville¹⁸.

12 - <www.crrl.fr/module-Contenus-viewpub-tid-2-pid-69.htm> : Centre Régional Résistance et Liberté, à Thouars.

13 - Carpetbagger (Opération) : désignait le parachutage d'armes et de matériels aux combattants par l'U.S. Air Forces à partir du 4-1-1944. « Carpetbagger » est un terme péjoratif de l'histoire des États-Unis faisant référence aux individus originaires du nord et descendus vers le sud après la guerre de Sécession pour se faire élire comme Républicains liés au gouvernement fédéral. C'est mot à mot, quelqu'un qui porte un sac en tapis, un profiteur de guerre.

14 - Stick ou équipe de parachutistes larguée par le même avion.

15 - S.A.S. (3^e et 4^e) : Special Airborne Service Français, anciennement C.I.A. (Compagnie d'Infanterie de l'Air). Devenu R.C.P. (Régiment de Chasseurs Parachutistes).

16 - « Jedburgh » : nom de code désignant des équipes de trois parachutistes en uniforme, dont un opérateur radio. Ils étaient entraînés pour travailler avec la Résistance derrière les lignes. Ils provenaient du S.O.E. britannique, de l'O.S.S. américain, du B.C.R.A. de la France Libre. Grâce à un générateur à manivelle, l'équipe était totalement autonome. Entre le jour du débarquement et celui de la victoire les Jedburghs réalisèrent 93 opérations en France (dans 54 départements) 108 « Jeds » étaient Français, 91 Britanniques, 77 Américains et 2 Canadiens.

17 - Élie Chamard, « L'affaire du Bois d'Anjou », dans *La Résistance en Anjou, Touraine et Orléanais. Récits présentés par le colonel Rémy*, Genève, Éditions Famot, 1975, p. 131-153.

18 - Daniel Carville, *Avions alliés tombés sur le sol français 1939-1945*, 2008, site internet, <francecrashes39-45.net>.

Tableau 3 : Les « crashes » d'avions alliés en Maine-et-Loire

Date du crash	Lieu du crash	Type d'avion	Equipage (nombre)	Survivants	Décédés	Prisonniers	Evadés	Rapports secrets d'évasion
15-02-1940	Beausse	Fairey Battle	(1)	1			1	
13-06-1940	Morannes	..	(3)		3			
20-06-1940	Liré	Potez 63	(3)		3			
19-02-1943	Distré	Halifax	7		7			
19-02-1943	Vivy	Whitney	5	1	4	1		
20-06-1943	Ingrandes	Avro Lancaster	7	6	1	4	2	Sgt Alan H. SHEPPARD Sgt Charles F. TROTT
26-06-1943	Grez-Neuville	..	7		7			
28-06-1943	Angrie	..	7	1	6		1	Sgt James N. SPARKES
21-03-1944	N Angers	P51 Mustang	1	1		1		
23-03-1944	Lésigné	P38 Lightning	1	1		1		
02-06-1944	Longué-Jumelles	Halifax	7	2	5	2		
05-06-1944	Le Vieil-Baugé	Mosquito	2		2			
13-06-1944	Le Lion d'Angers	P38 Lightning	1	1			1	Cpt Jack M ILFREY
04-07-1944	Candé	..	1	1		1 ?		
09-07-1944	St-Barthélémy d'Anjou	..	1	1		1		
11-07-1944	Andard	P47 Thunderbolt	1	1			1	Lt Col. Robert Lewis COFFEY
19-07-1944	Corzé	B17 Fortress	9	9		8		1st Lt John W. McKEON
27-07-1944	La Boissière / Evre	Avro Lancaster	7		7			
01-08-1944	La Meignanne	B26 Marauder	9	7	2	5	2	1st Lt William C. BUDGE Sgt Jacob W. BRINN
04-08-1944	St-Martin-du Fouilloux	P38 Lightning	1		1			
Total		20 crashes	81	33	48	24	9	7 rapports
%			100 %	40,75 %	59,25 %	29,6 %	11,11 %	

Une vingtaine d'avions alliés se sont « crashés » dans le département de Maine-et-Loire. Tous les aviateurs ne périrent pas dans l'accident (40% survécurent). Certains purent sauter en parachute avant que leur avion ne s'écrase. Ils furent souvent blessés et faits prisonniers (30%), mais quelques-uns (10%) purent s'évader et regagner l'Angleterre grâce à la complicité des habitants proches de leur point de chute, des réseaux de Résistance, et des filières d'évasion.

Avec l'ouverture des archives anglaises, la lecture des rapports secrets des aviateurs à leur retour en Angleterre apporte des informations sur la manière dont ils ont pu s'évader et les aides qu'ils ont reçues¹⁹. On y trouve par exemple le témoignage d'un aviateur allié évadé, le 1st Lt John W. McKEON qui rejoignit les lignes américaines en compagnie du Lt Col. Robert Lewis COFFEY, guidés par le capitaine Marius Vanneyre ; celui que le lieu-

19 - La traduction intégrale des sept rapports d'aviateurs évadés (cf. tabl. 3) fera l'objet d'une publication séparée.

tenant de vaisseau Eynaud du Fay²⁰, chef des F.F.I. de Maine-et-Loire, appelait péjorativement le « bistrotier d'Angers » et qu'il trouva sur son chemin à la Libération comme rival F.T.P. et opposant politique de gauche, dans le bureau du Commissaire de la République Michel Debré²¹.

III. LES PARACHUTAGES D'ARMES ET DE MATÉRIELS EN 1943 ET 1944 (fig. 1)

En 1943. Dans la région angevine, dans le cadre des réseaux anglais S.O.E.-F Buckmaster ALEXANDRE PRIVET, CHESTNUT et BRICKLAYER.

Ce sont des membres du réseau du S.O.E.-F Buckmaster ALEXANDRE PRIVET (fr. troène) fondé à Angers par un agent du S.O.E. le Captain Montfort Edward Wilkinson²², alias *Alexandre*, en 1942, puis le Lt-Col Richard Heslop, qui reçurent les premiers parachutages dans la région angevine. Les Français étaient aussi membres du groupe A.R.C. (Armement et Combat), dirigé par Auguste Blandeau (H-P 13), du réseau ANGERS H-P²³. Le réseau ALEXANDRE PRIVET comptait 103 membres dont 28 furent déportés et 11 moururent en déportation²⁴.

Ces premiers parachutages par la R.A.F. dans la région angevine sont maintenant bien documentés grâce aux récits de deux agents secrets britanniques²⁵ et à celui de Henri Dutertre, qui appartient à ce même réseau. Ils furent attribués plus tard, après la guerre (1957), au réseau HONNEUR et PATRIE, ce qui s'explique car les membres du réseau anglais, tels Auguste Blandeau, Henri Dutertre, Marcel Duval..., appartenaient aussi au

réseau H-P (ADML 181 J 41). Le premier noyau comprenait Henri Dutertre, Henri Saint-Marc, Boris Tourguenieff, Gauthier, commissaire principal à la gare du Mans (ADML 181 J 27).

Ce premier parachutage a lieu dans la nuit du 11 au 12 avril 1943, près de l'école d'agriculture de Pouillé (Les Ponts-de-Cé). Le Lt-Col. Richard Heslop, alias *Raymond*, de ce même réseau, dirigeait l'équipe de réception, en l'absence du Cpt Edward Wilkinson²⁶. Coordonnées D.M.S.²⁷ : 47 25 48 N-00 32 36 W, ce qui correspond à un lieu-dit en bord de Loire, aux Ponts-de-Cé, actuellement urbanisé.

Le second parachutage se fit dans la nuit du 19 au 20 mai 1943, à Mozé-sur-Louet, dirigé par le Lt-Col. Richard Heslop et le commandant Louis Grefrier, directeur d'école à Mozé-sur-Louet et membre du réseau²⁸. Coordonnées D.M.S. : 47 19 49 N-00 33 15 W, ce qui correspond au lieu-dit Les Guesperies à Mozé-sur-Louet.

Le troisième parachutage a eu lieu à Feneu, dans la nuit du 23 au 24 mai 1943²⁹. Dirigé par Wandalovsky en présence du Lt-Col. Richard Heslop. Coordonnées D.M.S. : 47 34 42 N-00 37 25 W, ce qui correspond au lieu-dit les Bigottières à Feneu. Au printemps 1943, le lieutenant-colonel Heslop écrit qu'il dispose de beaucoup de terrains de parachutage acceptés par la R.A.F., autant qu'il puisse en gérer et même des clairières suffisamment grandes pour réceptionner des parachutistes, voire un Lysander ou même un bimoteur Hudson. Il a aussi trois « bons petits groupes » à Angers, Ancenis et Châteauneuf-sur-Sarthe. À cette époque, Ancenis et Châteauneuf attendent chacun un parachutage³⁰.

Le quatrième parachutage eut lieu à Montreuil-sur-Maine, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1943. La réception a été faite par l'un des trois groupes que dirigeait le Lt-Col. Richard Heslop, celui de Châteauneuf-sur-Sarthe, responsable M. Louis, un

20 - Raymond Delatouche, chartiste, agriculteur en Mayenne, syndic provincial de la Corporation Paysanne et résistant, a décrit l'ambiance de l'époque : « *Là-dessus je vais donc à Angers. Je me suis trouvé dans un maquis blanc car Eynaud avait fondé son réseau avec des coreligionnaires, des gens de droite. Le maquis du Maine-et-Loire était très connu, dans tout l'Ouest de la France : il y avait des ducs, des marquis, des comtes et des comtesses et on pourchassait le communisme avec vigueur* » (Claire Touchard, *Entretiens avec Raymond Delatouche. Le paysan révolté*, Paris, Groupe Mame, 1993, 207 p.).

21 - Frédéric Destremeau, *Angers ne sera pas détruit ! L'amiral Jean Eynaud de Fay et la Résistance en Touraine, Anjou, Maine. Le troisième tiers. Mémorial de la Résistance angevine. O.C.M.-O.R.A.F.F.I.*, Fondation Lucas, Neuilly-sur-Seine, 2013, p. 245-247.

22 - Edward Montfort Wilkinson alias *Alex* promenait ses deux chiens du côté de Villevêque. Il venait à bicyclette avec une remorque, au ravitaillement à la ferme de M. Marcel Poitevin, à l'Audinais et il en profitait pour faire des repérages de terrains, sans attirer l'attention.

23 - Bertrand Gogendeau et Dominique Philippe, *Angers, Honneur et Patrie. Le réseau de résistance angevin dirigé par Victor Chatenay 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 2014, 155 p.

24 - Dutertre, *op. cit.*, p. 269.

25 - Le Lt-Col. Richard Heslop, alias *Raymond, Rey, Fabien, Xavier*, et le major Benjamin Cowburn.

26 - Richard Heslop (Lt-Col.), *Xavier. The famous British Agent's dramatic Account of his work in the French Resistance*, London, Granada Publishing Limited, Mayflower Books Limited, 1971, p. 86.

27 - D.M.S. = degré, minute, seconde (communication de David Harrison, août 2016, d'après les *National Archives*).

28 - Dutertre, *op. cit.*, p. 183.

29 - Heslop, *op. cit.*, p. 109.

30 - *Ibid.*, p. 112.

Alsacien. D'autres terrains avaient été reconnus par le réseau du Lt Col. Richard Heslop/Dutertre avant son démantèlement à l'été 1943, à Rochefort-sur-Loire, et au Mesnil-en-Vallée³¹. Selon M. Duval, membre du réseau « deux autres terrains de parachutage avaient été préparés, l'un à Saint-Georges-sur-Loire, à la Villette, [...] l'autre à Beaufort-en-Vallée »³².

Le 27 mars 1943, le rapport d'activité du « circuit » CHESNUT (châtaigne en français) du Cpt William Charles Frederick Grover-Williams, alias Sébastien, Vladimir, Lelong, mentionne que « Heslop a commencé de former des groupes de résistance à Angers. La mission CHESNUT a organisé 5 réceptions de parachutage mais il n'y a pas d'enregistrement du terrain de largage »³³. Et dans la nuit du 15 au 16 juin 1943, a lieu un parachutage pour Angers 1, selon le C.H.2.G.M.³⁴. Un second parachutage eut lieu sur ce terrain, dans la nuit des 17/18-9-43³⁵. Les Archives britanniques indiquent qu'il était pour le « circuit » BRICKLAYER (maçon en français) Coordonnées D.M.S. : 47 39 30 N-00 40 25 W, soit au lieu-dit La Rubréon à Champteussé-sur-Baconne, au N.-E. du Lion-d'Angers.

En 1943 - Dans la région saumuroise, en relation avec le B.O.A. (Bloc des Opérations Aériennes) de la France Libre.

- Nuit du 13 au 14 juillet 1943, parachutage sur le terrain codé VERVEINE à Montfort (ADML 181 J 43) pour le réseau P.A.R.A.H.R., acronyme donné après la Libération d'après les initiales des membres. Le chef d'équipe était Jean Renard, directeur-adjoint du camp des nomades de Montreuil-Bellay. Terrain homologué via *Dubreuil du B.O.A.*³⁶.

La date serait incertaine et plutôt le 25 juillet³⁷. Cependant J. Sigot³⁸ déclare : « Plusieurs écrits postérieurs aux événements situent donc ce parachutage le 17, le 23, le 25 juillet, voire le 6 août, et non pas le 13 juillet. Pierre Deschamps, aujourd'hui le dernier civil survivant et chez qui furent transportées les armes réceptionnées à Montfort, est certain qu'elles y restèrent au minimum une semaine, ce qui permet de confirmer la date du 13 puisque les containers quittèrent Montreuil pour le Puy-Notre-Dame dans la nuit du 26 au 27 juillet comme le rappelle le rapport de gendarmerie daté du 13 novembre 1944 ». Cette date est confirmée par Nau³⁹.

Ces confusions de dates tiennent aussi au fait que les équipes de réception des parachutages se rendaient plusieurs fois sur le terrain, jusqu'à six fois, et attendaient en vain ou voyaient passer l'avion sans qu'il ne largue rien, ce qui fut le cas le 20 juin 1943, selon un témoin Pierre Deschamps, dont l'attestation d'appartenance aux F.F.C. (Forces Françaises Combattantes) en tant qu'agent P. 1 (non rémunéré) du réseau DENIS et ARISTIDE BUCKMASTER, est reproduite dans l'ouvrage de J. Sigot⁴⁰. M. Dénécheau a souligné sur son site que cette attribution avait été faite à la légère⁴¹. La consultation des listes des réseaux S.O.E.-F et de leurs membres établies par David Harrison montre qu'elles ne mentionnent aucun « circuit » ou réseau de ce nom ayant opéré dans la région⁴².

- 1943, août, deux services effectués, un 3^e qui a échoué pour le réseau P.A.R.A.H.R., (BUCKMASTER à tort), sur 3 terrains homologués via *Dubreuil*⁴³.

31 - Dutertre, *Id.* p. 177 et carte p. 179.

32 - ADML 181 J 41.

33 - ADML 181 J 41.

34 - C.H.2.G.M. ou Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale, Paris, s. d. [1967].

35 - ADML 181 J 43.

36 - ADML 181 J 43.

37 - René G. Marnot, « L'année 1943 à Saumur », p. 93, dans *La Résistance en Anjou, Touraine et Orléanais. Récits présentés par le colonel Rémy*, p. 75-105, Genève, Ed. Famot, 1975, 2 t. Et Joseph-Henri Dénécheau, Saumur jadis : Les Résistances, <http://saumur-jadis.pagesperso-orange.fr/index.html> (consulté le 2 mai 2016).

38 - Jacques Sigot, *La Résistance sacrifiée. 1943 un réseau Buckmaster en Anjou*, 79260 La Crèche, Geste Éditions, 2002, p. 29.

39 - Gérard Nau, *Guerriers de la nuit. Mémoires de Résistance. Montreuil-Bellay, 1940-1945*, 49320 Saint-Jean-des-Mauvrets, Éditions du Petit Pavé, 1997, p. 48.

40 - Sigot, *Idem.* p. 9 et 30.

41 - Dénécheau, *Idem.*

42 - <https://en.wikipedia.org/wiki/SOE_F_Section_networks>, <https://www.academia.edu/2292368/THE_MOST_SECRET_LIST_OF_SOE_AGENTS>, <http://members.tripod.com/soe_french/ site de David M Harrison.>

43 - ADML 181 J 41.

Tableau 4 : Autres parachutages d'armes en 1943.

Date	Lieu	Observations	Source
10 mars	Champigné		Maucourt ⁴⁴
18 mars	Mélay		ADML 181 J 43
22/23 juil.	Angers 2	3 autres parachutages eurent lieu sur ce même terrain « Angers 2 », les 19/20-8- 43, 20/21-10-43, 15/16-11-43	ADML 181 J 43
19 août	Saumur 2		ADML 181 J 43
19/20 août	Angers 2		ADML 181 J 43
17/18 sept.	Angers 1	Probablement à Champteussé-sur-Baconne	ADML 181 J 43
Vers le 30 sept.	Durtal	Un groupe de LIBERATION-NORD rencontre des problèmes après « un parachutage qui tourne à la catastrophe »	Aglan ⁴⁵ , ADML 48 W 15
en oct.	Champigné secteur R N 768 et R N 770		ADML, 181 J 43 (Maucourt ⁴⁴)
20/21 oct.	Angers 2		ADML 181 J 43
15/16 nov.	Angers 2		ADML 181 J 43
16 déc.	Saumur 3		ADML 181 J 43
27 déc.	Champ-Joly, à Durtal	Découverte d'un parachute	ADML 18 W 28

Tableau 5 : Les parachutages d'armes en 1944.

Date	Lieu	Observations	Source
Fin 1943, début 1944	2 terrains à Chaumont-d'Anjou	Cormerais, de LIBERATION-NORD, a reçu 5 parachutages. Un troisième terrain à Jarzé ne reçut rien.	ADML 181 J 41
6/7 janv.	Lésigné		ADML 18 W 28, ADML 23 W 4, A.E.R. ⁴⁷
16 janv. 20 janv.	à Grez-Neuville et à Feneu	Wandalosky a participé à 2 opérations.	ADML 181 J 43, A.E.R.I., AML 23 W 4
Début fév.	Lion d'Angers	Reçu par les Allemands.	ADML 181 J 43
12 fév.	Louroux-Béconnais		ADML 18 W 28, ADML 181 J 14, A.E.R.I.
Courant fév.	Marigné		ADML 18 W 28

44 - Louis Maucourt, *Soucelles, baronnie d'Anjou*, Angers, Impr. Paquereau, 1993, p. 139.

45 - Alya Aglan, *La Résistance sacrifiée. Histoire du mouvement « Libération-Nord »*, Paris, Champs Flammarion, Paris, 1999, p. 238.

46 - Louis Maucourt, *Tiercé, frontière des appâtes et de la chouannerie*, Angers, Impr. Paquereau, 1989, p. 122.

47 - A.E.R.I. = Association des Études sur la Résistance.

48 - Louis Maucourt, *Seiches-sur-le-Loir, en Anjou, lieu de rencontre avec l'histoire de France*, Angers, Impr. Paquereau, 2013, p. 314.

49 - Michel Pichard, *L'espoir des ténèbres : parachutages sous l'Occupation. Histoire du B.O.A.* Préface de François Bédarida, Paris, Erti impr. 1990, p. 157.

3 mars	Seiches	« des parachutages étrangers aux activités d'Ernest Mottay ont lieu sur l'hippodrome de Boudré et à Bré ».	Maucourt ⁴⁸ ADML 181 J 43 Pichard ⁴⁹
5 mars	Seiches	Les Allemands ont reçu le parachutage sous les yeux de l'équipe de Candé.	ADML 181 J 41, ADML 181 J 41
10 mars	Étriché		Maucourt ⁵⁰
10 mars	Angrie	Un 2 ^e parachutage est signalé.	ADML 181 J 43, A.E.R.I.
11/12 mars	Seiches	Le groupe ANGERS-H-P de 15 personnes est décimé par la Gestapo. Ernest Mottay, et Auguste Gautier sont tués. 10 furent déportées et 7 au total y laissèrent la vie. Ce parachutage eut lieu mais par erreur dans le parc du château du Verger. Une personne aurait ouvert une fenêtre dont la lumière aurait trompé le pilote.	Maucourt ⁵¹ Cabrillic ⁵² , ADML 18 W 28 ADML 23 W4, A.E.R.I.
15 mars	Angers 3		ADML 181 J 43
26 mars	Saumur 1		ADML 181 J 43
Mars/avril	Lion-d'Angers		ADML 181 J 43
9 avril	Angers 1		ADML 181 J 43
10-04 ; 28-05	Morannes ?	Deux parachutages ?	Maucourt ⁵³
10/11 mai	Étriché	« Des armes, des munitions et des vivres furent parachutées par erreur à la Grande Métairie. Les aviateurs anglais avaient été trompés par la lueur d'une souche qui se consumait dans un champ ».	ADML 18 W 28, ADML 181 J 43 Etriché ⁵⁴
24 mai	Feneu	M. Wandalosky y aurait participé.	ADML 18 W 28 Maucourt ⁵⁵
1/2 juin	Longué-Jumelles	Un avion Halifax se «crashe» atteint par la <i>flak</i> de Saumur alors qu'il opérerait une mission de parachutage pour la Résistance (Opération PERCY 7) Selon le rapport d'un des deux autres avions, l'avion qui s'est «crashé» venait de réussir son «droppage» ⁵⁶	
5 juin	Saumur		ADML 181 J 43
31-7/1 ^{er} août	Saumur 3		ADML 181 J 43
4/5 août	Saumur 3		ADML 181 J 43 Touchard ⁵⁷
5/6 août	Bois-d'Anjou à Somloire		ADML 181 J 43 Chamard ⁵⁸
5 août	Freigné	Les armes sont stockées dans un souterrain et récupérées par le groupe de Candé.	ADML 181 J 43 ADML 181 J 41
10/11 août	au Longeron		ADML 181 J 43 C.O. du 9 X 1994
5/6 sept.	au Longeron		ADML 181 J 43

50 - Maucourt, *Tiercé...*, p. 122.

51 - Maucourt, *Seiches...*, p. 318.

52 - Hélène Cabrillic, *Du sang et des larmes. La Résistance à Seiches-sur-le-Loir*, Éditions A.F.M.D. (49), 2006, p. 87.

53 - Maucourt, *Tiercé...*, p. 122.

54 - Collectif : *Étriché, d'hier et d'aujourd'hui*, 49320 Saint-Jean-des-Mauvrets, Éditions du Petit Pavé, 2010, p. 113.

55 - Maucourt, *Seiches...*, p. 139.

56 - Crash de Longué : <<http://harringtonmuseum.org.uk/Aircraft%20lost%20on%20Allied%20Forces%20Special%20Duty%20Operations.pdf>>

57 - Claire Touchard, *op. cit.*, p. 130.

58 - Chamard, *op. cit.*, p. 144.

De nombreux terrains identifiés ne furent pas utilisés à Baugé, Beaufort-en-Vallée, Clefs, Durtal, Fougeré, Le Fuilet, Gennes, Jarzé, Longué, Louerre, Mesnil-en-Vallée, Nueil, Rochefort-sur-Loire, Saint-Clément-des-Levées, Saint-Georges-sur-Loire, Savennières, Segré, Vernantes, Tréménines....

Les terrains codés « Angers et Saumur 1, 2 et 3 » devraient faire l'objet d'une localisation plus précise, si toutefois la chose est encore possible.

IV. CARACTÉRISTIQUES DES TERRAINS D'ATTERRISSAGE ET DE PARACHUTAGE ET AVIONS UTILISÉS

Ces terrains devaient être homologués par le ministère de l'air britannique. Ils étaient de deux sortes : terrains pour les besoins du S.O.E. et terrains du B.O.A. dépendant de la France Libre mais soumis aux mêmes exigences de la part des Britanniques. L'organisateur transmettait la localisation à Londres par radio, se servant d'une carte Michelin. La R.A.F. envoyait un avion photographeur le terrain et lui donnait un nom de code. L'annonce se faisait par une phrase codée à la B.B.C. dans l'émission « *Les Français parlent aux Français* », « *messages personnels* » :

- la veille à 13 h 30,
- le jour même à 13 h 30,
- le soir avant le parachutage de la nuit, à 21 h 30.

Si le message ne passait pas trois fois, c'est que l'opération était annulée⁵⁹.

Dispositions exigées pour un terrain d'atterrissage et procédures de pick-up.

Le site d'atterrissage devait comporter un espace plat de 600 m environ, l'avion atterrissant et décollant contre le vent⁶⁰. Une lampe A, allumée au signal était tenue à la main ou fixée sur un bâton planté en terre, et placée à 100 m de la première haie. Le comité d'accueil et les passagers en parlance se tenaient à gauche de celle-ci ; l'avion touchait le sol à droite de la lampe A.

L'avion roulait jusqu'à une lampe B, placée à 150 m de la première, suivant l'axe de la piste improvisée, qui devait être praticable 50 m en amont du point A et 100 m en aval du point B ; ce qui autorisait, pour des raisons de sécurité, une piste longue de 300 m à l'intérieur d'une étendue sans obstacle de 600 m. L'avion tournait ensuite à droite vers une lampe C, placée à 50 m de la ligne AB. L'avion revenait alors se placer à droite de la lampe A, prêt à décoller, sur 150 m. Les passagers et les bagages étaient déchargés et chargés entre 3 et 6 minutes.

La liaison entre le sol et l'avion se faisait avec le « *système de localisation Rebecca (à bord de l'avion) et Eureka (au sol), [il] a permis des opérations par tous les temps ou presque* »⁶¹. À partir de 1944, on utilisa un poste de radio appelé S-Phone : « *Cet appareil tout nouveau fonctionnait avec des tubes miniaturisés américains sur une onde très courte et très directe qui permettait de viser l'avion et de parler au pilote en vol* »⁶².

Ces missions, comme celles des parachutages, nécessitaient l'éclairage de la pleine lune, deux ou trois jours avant et deux ou trois jours après. L'Anjou offrait deux atouts importants, ses cours d'eau dont le scintillement sous la pleine lune facilitait le repérage du terrain et les vastes prairies inondables qui les bordent, généralement des communaux.

Dispositions exigées pour un terrain de parachutage et procédures de parachutage.

Un terrain de parachutage devait être compris dans un rectangle de 400 par 300 m minimum, éloigné de la *flak* et sans terrain d'aviation ennemi dans un rayon de 25 km, à l'écart des villages, des grandes voies de communications, des lignes électriques H.T. Il devait correspondre à une zone sans arbre mais cachée par le relief et boisée pour permettre de cacher le comité de réception et de dissimuler les containers. Il fallait aussi avoir l'accord du propriétaire du terrain. Les terrains étaient classés en deux types : « Arma » pour le parachutage d'armes et « Homo » pour le parachutage de personnes.

Le terrain était balisé par les faisceaux lumineux de lampes de poche, aux angles, par des lampes rouges et l'axe de largage, par des lampes blanches, tous les 100 m, tenant compte du sens du vent.

59 - Pichard, *op. cit.*, p. 14.

60 - Benjamin Cowburn, *No Cloak, No Dagger*, London, The Adventurers Club, 1960, 192 p. p. 134.

61 - Tillet, *op. cit.*

62 - Jacques Bureau, *Un soldat menteur. Récit*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1992, p. 160.



[fig. 3] L'avion Lockheed P-38 L « Lightning » Ce bimoteur était surnommé « double queue » à cause de son double fuselage. Il n'avait qu'un pilote. (Lockheed Photo J. Fry Productions San Diego CA).

LES AVIONS UTILISÉS :

Pour les atterrissages :

- Westland Lysander, appelé familièrement « Lizzie » ou « Pimpernel of the air ».
- Lockheed Hudson, bombardier patrouilleur.
« D'après les archives – incomplètes - de la Royal Air Force, celle-ci aurait tenté 324 missions d'atterrissages clandestins entre 1941 et 1944, en aurait réussi 217, déposant en France 443 passagers et en ramenant 635 en Angleterre »⁶³. L'historien du S.O.E. donne des chiffres presque identiques : 329 missions opérationnelles, 224 réussies, 445 passagers vers la France, 655 venant de France... « Concernant le seul B.C.R.A, service secret de la France Libre, 589 passagers auraient fait le voyage de France par ce moyen, dans un sens ou dans un autre »⁶⁴. (fig. 3 et 4)

Pour les parachutages :

- Halifax MK III, bombardier lourd quadrimoteur. Il sert notamment pour les missions spéciales de parachutages d'agents et de matériels⁶⁵.
- Douglas C-47 Skytrain, version militaire du DC 3.

- Whitley, bimoteur britannique.
- Vickers Wellington, bimoteur britannique, avant d'être remplacé par des bombardiers quadrimoteurs beaucoup plus grands, comme l'Avro Lancaster.



[fig. 4] L'avion Lysander, surnommé « Lizzy » capable d'atterrir et de décoller sur une courte distance. Il était non armé et pouvait transporter 2 voire 3 personnes en plus du pilote. C'est ce type d'avion qui fut utilisé sur les terrains clandestins de Villevêque codé INDIGESTION et de Corné, codé SIGNAC.

63 - Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *La France Libre. De l'appel du 18 juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 1996. p. 744.

64 - Michael R. D. Foot, *Des Anglais dans la Résistance. Le S.O.E. en France, 1940-1944*, Paris, Taillandier, 2011, p. 327.

65 - Christian Richard, *1939-1945 : La guerre aérienne dans la Vienne*, La Crèche, Geste Éditions, 2009, p. 179.

V. LES RELATIONS DIFFICILES ENTRE LES AGENTS DU S.O.E., LES FRANÇAIS LIBRES ET LE GÉNÉRAL DE GAULLE

Citons d'abord l'historien officiel du S.O.E. Michael Foot⁶⁶ : « À Londres de Gaulle ne cessa de manifester sa méfiance et de susciter des incidents à propos des relations entre ses services secrets et le S.O.E. ». Cet ouvrage a été publié en 1966, mais sa traduction a été interdite de diffusion en France par le *Foreign Office*, comme l'explique Jean-Louis Crémieux-Brilhac dans un avant-propos à l'édition française. Les autorités britanniques craignaient « la colère du général de Gaulle alors au sommet de sa carrière ». Ces relations tendues expliquent que les agents du S.O.E. Britanniques ou Français, subirent l'ostracisme des Gaullistes à la Libération et dans les années qui suivirent. La déclaration de Mme Corrioley, agent secret chef de réseau dans l'Indre qui milita pour l'érection à Valençay du monument commémoratif des victimes appartenant au S.O.E., résume cette situation : « Les gens du B.C.R.A. (organisation de résistance gaulliste) ont fait effectivement un peu d'actions, mais beaucoup moins que de politique. Parce que regardez : beaucoup de réseaux étaient politiques. Alors que nous, nous n'avions aucun intérêt à être mêlés à la politique : on était là pour aider les résistants »⁶⁷.

Le major Benjamin Cowburn, agent du S.O.E. qui fit plusieurs missions en France, dont une à Angers, raconte : « En matière de recrutement les Britanniques avaient pris quelques membres de leurs services parlant correctement français, comme moi, et aussi quelques Français, échappés de France et mécontents de l'accueil du Gouvernement Français Libre et qui préféraient servir avec nous »⁶⁸.

Alors que la totalité des moyens matériels dépendait des Britanniques, les Français Libres de Londres s'efforcèrent de minimiser le rôle des agents britanniques du S.O.E. À la Libération, ils furent priés de quitter le territoire français dans les plus

brefs délais. C'est ce que raconte le Lt Col Heslop, qui a été en poste à Angers. Lors de son départ, en mai 1943 pour l'Angleterre : « C'était la dernière fois que je voyais Angers. Je n'y suis jamais revenu quoique j'aurais beaucoup aimé y retourner après la guerre. [pour retrouver ses amis français, notamment la famille d'Auguste Blandeau]. Mais le S.O.E. me conseilla, pour des « raisons politiques qu'il était plus sage d'y renoncer »⁶⁹. Il a ensuite fait partie, avec le colonel français Henri Romans-Petit, d'une importante mission inter-alliée dans les maquis de l'Ain. Les dernières pages de son récit autobiographique sont consacrées à l'arrestation de ce dernier, qui fut emprisonné à Lyon et à son départ de la France qu'il quitta seulement, à la demande de Londres⁷⁰. (Voir son ordre d'expulsion (fig. 5))

Raymond Ruffin parle, à propos de Romans-Petit, « d'accusations ignobles et d'un mystère qui ne sera jamais éclairci ». « On croit rêver, écrit-il, en lisant les accusations : Des explications, des précisions, sur son "affaire", le colonel Romans-Petit n'en obtiendra aucune. Personne ne pourra, ou ne voudra, jamais l'informer sur les motivations secrètes qui lui valurent son emprisonnement, et conséquemment, sa mise à l'écart des batailles finales »⁷¹.

Le réseau angevin HONNEUR et PATRIE n'a d'ailleurs pas été reconnu comme faisant partie des Forces Françaises Libres. Son créateur, Victor Chatenay, alias *Bernard*, anima ce réseau à Angers, dès 1940, et il travailla d'abord avec l'*Intelligence Service*. Sa femme Barbara était anglaise et résistante comme ses quatre fils et sa toute jeune fille Anne-Marie. Ils passèrent tous en Angleterre. Victor Chatenay entra ensuite au service de la France Libre à Londres en tant que gaulliste convaincu, mais de Gaulle lui reprocha cependant, au cours d'une visite à Angers, après la guerre, d'avoir travaillé avec les Anglais et de n'être jamais allé le voir à Londres⁷².

Lors de l'homologation définitive des « réseaux et mouvements de résistance relevant des Forces Françaises Combattantes de la Résistance intérieure française »⁷³, HONNEUR et PATRIE figurait avec JADE-FITZROY parmi les réseaux de renseignements, avec cette note : « M. Chatenay affirme que le réseau

66 - Foot, *op. cit.*, p. 327.

67 - Pearl Cornioley, « Pauline ». *Parachutée en 1943, la vie d'une agent du SOE. Témoignage recueilli par Hervé Laroque, Clermont-Ferrand, 2010, p. 42.*

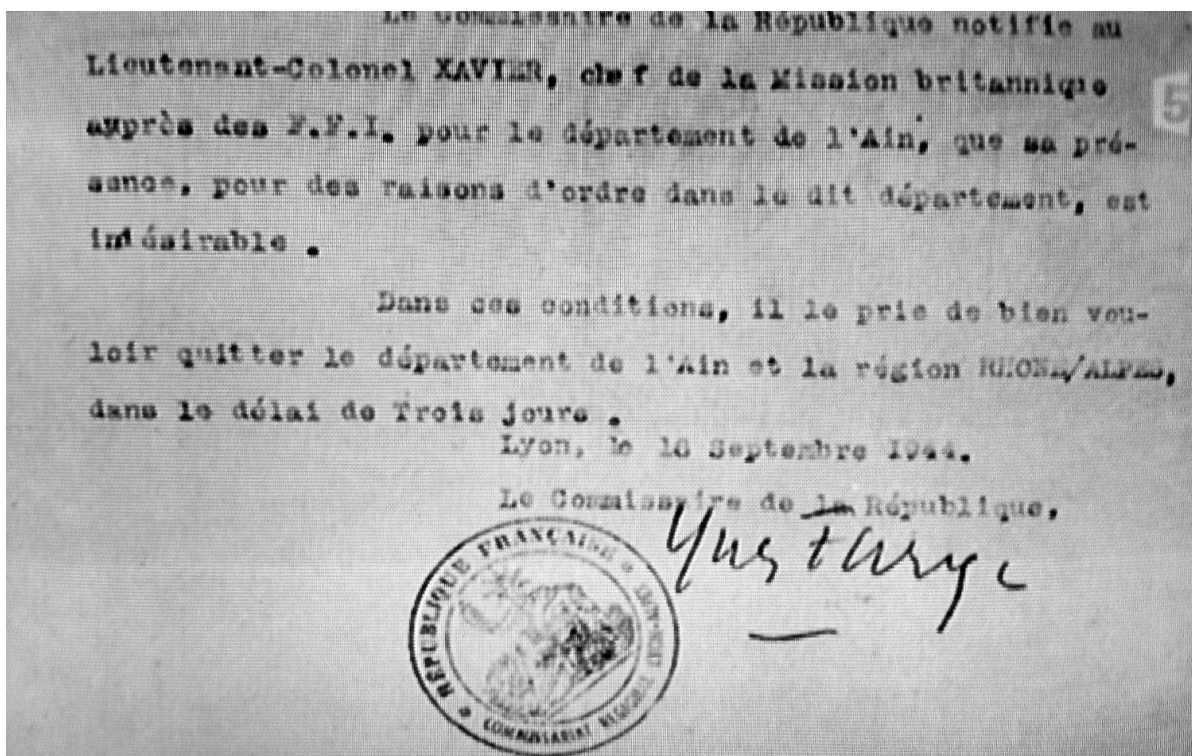
68 - Cowburn, *op. cit.*, p. 110.

69 - Heslop, *op. cit.*, p. 114.

70 - Heslop, *Ibid.*, p. 221-224.

71 - Raymond Ruffin, *Ces chefs de Maquis qui gênaient*, Paris, Presses de la Cité, 1980, p. 279.

72 - Gogondeau, *Idem.* p. 55.



(fig. 5) L'expulsion de Xavier (Le Lt Col. Richard Heslop). Reproduction d'un document d'archive (photo d'écran TV. Émission « la case du siècle » du 16-12-2012 avec J-L Crémieux-Brillac, B.P.C. Production 2012) ordonnant l'expulsion du major Richard Heslop.

HONNEUR et PATRIE était le seul à travailler avec L'I. S. d'où ses difficultés pour le faire reconnaître par les services français. Il fut homologué avant JADE-FITZ-ROY mais ce dernier étant plus puissant, M. Chatenay accepta que le réseau HONNEUR et PATRIE devienne dans l'homologation un sous-réseau de JADE-FITZ-ROY ». Le JO n'en fait donc pas mention.

En confirmation de ce fait, une lettre du 21-5-1974, ayant pour objet le service dans les Forces Françaises Libres de la résistante angevine Eugénie Poilane, précise que celle-ci « ne figure pas sur les contrôles nominatifs du réseau COHORS-ASTURIES. Les seuls services de résistance homologués au profit de l'intéressée sont ceux effectués dans le réseau ANGERS-HONNEUR et PATRIE qui ont donné lieu à délivrance de l'attestation qui vous a été adressée le 4 avril 1974. La qualité F.F.L. ayant été refusée à ce réseau, M^{lle} Poilane ne peut y prétendre et les documents d'appartenance indûment établis au titre du

réseau COHORS-ASTURIES lui restent acquis mais ne peuvent être confirmés »⁷⁴.

La reconnaissance des agents français assimilés dans le cadre des réseaux britanniques a donc été difficile. François Autret cite le cas d'une femme agent du réseau VAR (filière d'évasion du S.O.E-DF en Bretagne), pour lequel le terrain de Soucelles fut utilisé. Elle eut beaucoup de mal à faire reconnaître ses services par les Gaullistes des F.F.C. (Forces Françaises Combattantes)⁷⁵. Le témoignage de Jean Pierre-Bloch, député S.F.I.O. membre du S.O.E. futur président de la L.I.C.R.A. est sans ambiguïté : « Malgré les morts, les déportés, pas un membre des réseaux dépendant de la section F. du S.O.E. confiée au Colonel Buckmaster n'a été fait Compagnon de la Libération. Il fallut même se battre pour leur obtenir, non sans mal, la médaille de la Résistance »⁷⁶. George Starr, chef du réseau S.O.E.-F WHEELWRIGHT (charron en français), à Tou-

73 - J.O. du 16 novembre 1946.

74 - ADML 181 J 41.

75 - François Autret, Paul, Aline, Yves, Aristide... et les autres. L'histoire d'une filière d'évasion appelée VAR en 1943-1944 (2^e édition), 2016, 163 p, dans <<https://mail.google.com/mail/u/0/#inbox/155ede1ed71a4538?projector=1>>



(fig. 6) Le mémorial de Valançay (Indre) à la mémoire des 130 agents du S.O.E. morts pour la Libération de la France, dont 13 femmes. Il a été édifié tardivement en 1991, sur l'initiative de M^{me} Pearl Witherington-Cornioley, alias Pauline agent secret britannique, chef du réseau *WRESTLER* dans le nord de l'Indre et Paul Guerbois de ce même réseau. Ses deux parties parallèles représentent symboliquement la Grande-Bretagne libre d'un côté et la France occupée de l'autre, unies par une pleine lune représentant les agents du S.O.E. ou « combattants du clair de lune ».

louse, reçut l'ordre du général de Gaulle de quitter le territoire français⁷⁷, comme Roger Landes, chef du réseau S.O.E.-F ACTOR, à Bordeaux⁷⁸. La même chose se reproduisit à Saintes pour l'agent du S.O.E.-F Peter Lake, du réseau Nestor-DIGGER

(terrassier en français), qui s'entendit dire : « *Vous êtes Anglais. Vous n'avez rien à faire ici, partez !* »⁷⁹. Ainsi « *tous les officiers du S.O.E., en mission sur le territoire français, se virent signifier, avec plus ou moins de formes, d'avoir à regagner rapidement l'Angleterre* »⁸⁰. Ces agents « *sont devenus 'personae non gratae' à la Libération, sacrifiés par le Général de Gaulle sur l'autel de la mémoire nationale. Il fallait en effet que les Français croient qu'ils s'étaient (au moins un peu) libérés eux-mêmes* »⁸¹.

CONCLUSION : IL FAUT « RECENTRER » LA VÉRITÉ

Les terrains d'atterrissages clandestins apparaissent avoir joué un rôle important et encore méconnu, grâce aux réseaux BUCKMASTER, dont nombre d'agents transitèrent par le département de Maine-et-Loire pour rejoindre toutes les régions françaises. En revanche, les terrains de parachutage, quoique nombreux, n'ont pas joué un rôle déterminant, comparable à ceux de l'Orne, de la Sarthe ou de l'Indre-et-Loire, dans l'approvisionnement en armes de la Résistance, comme l'a bien montré Patrick Veyret dans ses recherches⁸². Pour ce dernier, les agents du B.O.A. eurent parfois à se plaindre de la « *concurrence de la section d'en face* », ceux de la section F du S.O.E., mais il nous est apparu que ceux-ci n'ont pas bénéficié de tous les témoignages de reconnaissance qu'ils étaient en droit de recevoir.

Les exemples des relations difficiles entre Gaullois et agents des services secrets britanniques, qu'ils soient Anglais ou Français ayant choisi de servir les Anglais, pourraient être multipliés. Le Général de Gaulle voulait entretenir politiquement le mythe de la France se libérant d'elle-même avec l'aide des alliés. Il faut dire, à sa décharge, que les Alliés avaient prévu avec l'A.M.G.O.T. (*Allied Military Government of Occupied Territories*) un plan d'occupation et de gouvernement de la France particulièrement contraignant. Cependant cette ingratitude notoire du Général de Gaulle ne plaide pas pour la grandeur de la patrie reconnaissante, face aux

76 - Jean Pierre-Bloch, *Le temps d'y penser encore*, Paris, Jean-Claude Simoën, 1977, p. 239.

77 - Ruffin, *op. cit.*, p. 208-209. Et <http://wikipedia.org/wiki/George_Starr>

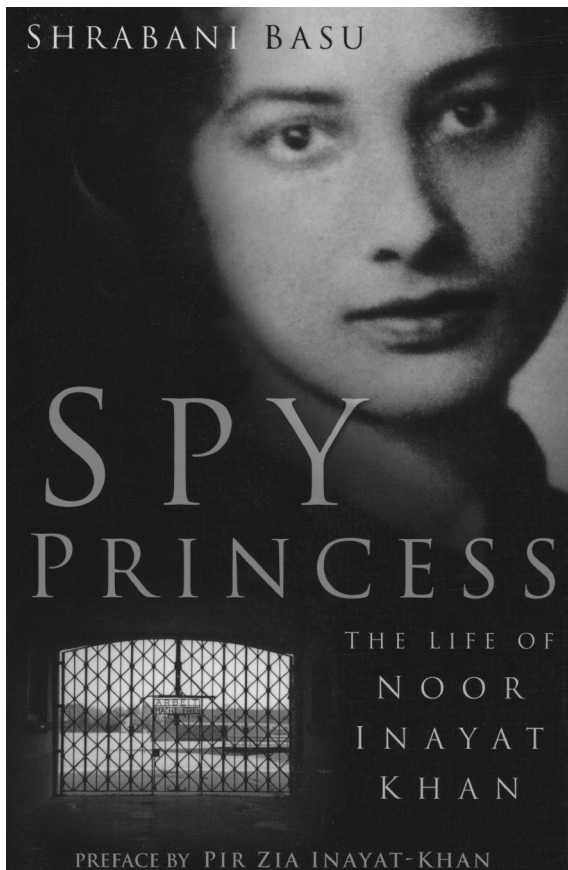
78 - Ruffin, *op. cit.*, p. 207-208 et <<http://nigelperrin.com/rogerlandes.htm>> S.O.E Agent Profiles

79 - <http://wikipedia.org/wiki/Peter_Lake>

80 - Ruffin, *op. cit.*, p. 210.

81 - Lucas Armati, dans *Télérama*, 16-12-2012.

82 - Patrick Veyret, *Les combattants du clair de lune. Parachutages et atterrissages clandestins dans l'Ouest pendant l'occupation allemande 1943-1944*, tapuscrit 1994-95 d'un livre non publié, Frans (Ain), 453 p. (préface de P. Messmer) ADML BIB. 13854.



(fig. 7) Couverture de l'ouvrage de la journaliste indienne, SHRABANI Basu, paru en 2007, le plus récent et le plus complet parmi tous les livres et plusieurs films qui rendent hommage à l'héroïque princesse espionne née à Moscou, éduquée en France, à Suresnes et première opératrice radio à avoir été infiltrée par le terrain d'atterrissage clandestin de Villevêque (INDIGESTION).

sacrifices héroïques consentis par les agents du S.O.E. pour œuvrer à la libération de la France. Il s'agissait pour la plupart d'Anglais, souvent nés d'un parent français ou ayant vécu longtemps en France, de Canadiens francophones ou de ressortissants de l'Empire britannique, sans oublier nombre de Français.

Le temps faisant son œuvre, les *National archives* s'ouvrant depuis 2003, ce rôle sous-estimé, voire ignoré, se découvre peu à peu. Sans ces hommes et ces femmes courageux et le soutien matériel apporté à la France Libre par les Britanniques, rien n'eût été réellement possible. En conséquence, il faudrait procéder à un réajustement de la « vérité historique », à son « recentrage » en quelque sorte. Les faits étant désormais mieux connus, pourquoi ne pas inviter les autorités publiques, communes, département, région... à immortaliser par des stèles ou des monuments les lieux d'atterrissages et de parachutages clandestins de la dernière guerre, marquant ainsi les paysages pour les générations futures ? (fig. 6)

Par exemple, en Maine-et-Loire, les deux terrains clandestins d'atterrissage de Soucelles et de Villevêque ont vu passer 17 des 130 victimes figurant sur le Mémorial de Valençay, parmi lesquelles on trouve la princesse espionne Noor Inayat Kahn⁸³, ce qui représente le quart du total des personnes infiltrées ou exfiltrées sur ces deux terrains (17 sur 70). Cela mériterait certainement un monument commémoratif (fig. 7). Ce serait aussi une bonne occasion de mieux faire valoir les collaborations entre pays européens en dépassant le cadre national.

83 - Basu Shrabani, *Spy Princess. The life of Noor Inayat Khan*, New Lebanon New-York, Omega Publications, 2007, 234 p.